

domestique ne s'élève plus aisément. On place ordinairement les œufs sous une poule pour les faire couvrir, cette dernière étant une mère beaucoup plus attentive, et on doit toujours lui donner la préférence, parce qu'elle apprendra beaucoup plus vite à la jeune progéniture à se suffire à elle-même.

Sitôt que les petits des canards sauvages sont éclos, leur instinct naturel les porte à aller à l'eau, et le même instinct porte aussi les canards domestiques à cet élément favori. Plusieurs écrivains recommandent de ne pas les laisser aller à l'eau les quinze premiers jours qui suivent leur naissance, et il n'y a pas de doute que si l'eau est froide, comme c'est généralement le cas à cette saison, que les jeunes petits peuvent y prendre des crampe si on les y laisse trop longtemps. Cependant, quand l'eau est chaude, il n'y a pas de raison de les empêcher de s'y amuser. On peut les y laisser aller presque aussitôt qu'ils sont éclos.

La farine d'avoine, délayée en pâte, forme pour eux une nourriture excellente; les patates sont bonnes aussi, mais la farine de blé-d'Inde est ce qu'il y a de préférable. La supériorité de cet article pour nourrir toute espèce de jeunes volailles fait qu'il mérite l'attention des amateurs. Il n'est pas à ma connaissance qu'aucun oiseau, nourri avec de la grosse farine de blé-d'Inde, ait été sujet à aucune espèce de maladie. On peut la faire cuire, cependant je crois qu'il est préférable de leur donner la fleur crue, et sans préparation.

Il est bon de laisser aller les canards dans le jardin potager. Ils mangent les vers, les limaces, les chenilles, et autres insectes qui sont un délice pour eux. Cette nourriture leur convient très bien, et s'ils en ont suffisamment, ils n'ont pas besoin d'autre chose.

Un jar suffit pour quatre canes, et Mr. Parmentier dit qu'un plus grand nombre est superflu.

Dans certaines parties de l'Angleterre, on élève beaucoup de canards. M. Mowbray dit que beaucoup de familles à Bucks trouvent les moyens de vivre confortablement à élever des canards, dont la plus grande partie, du moins les plus à bonne heure, sont soignés à la main. L'intérieur des chaumières de ceux qui suivent ce négoce offrent une apparence curieuse pour l'étranger. Elles sont entourées de boîtes, de plumes, etc., soignées

avec attention par la femme de la maison, qui dévoue tout son temps à cette branche d'économie domestique.

Si quelques-uns des villageois adoptaient un plan semblable, ils en tireraient beaucoup d'avantage et de profits, surtout s'ils se trouvaient près d'une grande ville.

Votre, etc. E. F.

LES JEUNES ARBRES PENDANT LES CHALEURS.

Voici ce que l'*American Agriculturist* publie à ce sujet: "Les mois de juillet et d'août sont ordinairement un temps d'épreuve pour les jeunes arbres. Ainsi ceux qu'on a plantés au printemps, et qui ont paru bien faire jusqu'ici peuvent succomber sous l'influence de la chaleur prolongée et de la sécheresse du milieu de l'été. Il est mieux de funer tous les jeunes arbres, mais dans le cas où l'on n'a pas eu la précaution de le faire, on doit apporter des soins immédiats à tous ceux qui présentent des signes de dépérissement. Une fumure faite à temps peut sauver l'arbre. Peu importe la nature des choses dont on se sert pour empêcher que le sol qui entoure la plante, perde son humidité par suite de l'évaporation.

Des pierres, s'il est plus facile de se les procurer, feront aussi bien l'affaire que quoi que ce soit. Si le tronc de l'arbre est exposé aux ardeurs du soleil, il faut faire disparaître cet inconvénient. Une couple de planches clouées ensemble à la façon d'une auge et appliquées contre le tronc produiront l'ombrage voulu; on peut encore entourer le tronc de paille, ainsi qu'on le fait pour préserver l'arbre contre les rigueurs de l'hiver.

UNE IMPORTANTE DECOUVERTE

Le cancer a généralement passé jusqu'à présent pour incurable. Une découverte faite récemment dans l'Amérique du Sud nous donne lieu d'espérer que la médecine est désormais en possession d'un spécifique efficace contre un des plus terribles maux qui affligent l'espèce humaine, et cette découverte est assez singulière pour que nous la rappelions en peu de mots.

Il existe dans la république de l'Équateur un arbuste nommé Cundurango qui ne croît que sur les hautes monta-

gnes et dont le nom signifie "nid de condor" dans la langue des indigènes. Le fruit de cet arbuste est un poison violent. Il y a environ trois ans, un Indien du district de Loja, dans l'Équateur, était atteint d'un cancer et sa femme, qui avait résolu de se débarrasser de lui, chercha des fruits de cundurango pour l'empoisonner.

Mais la saison des fruits était passée, et, faute de mieux, elle s'avisa d'employer l'écorce de l'arbuste. Elle en fit une décoction qu'elle administra à son mari; mais cette potion, bien loin de le faire périr, lui procura un soulagement sensible. La femme revint à la charge, et bientôt l'homme fut complètement guéri de son cancer. Cette cure bizarre ayant fait du bruit, d'autres indiens firent l'essai de l'écorce de cundurango pour la même maladie et obtinrent un égal succès. L'attention des médecins de Quito fut bientôt appelée par ces faits remarquables. Ils employèrent le nouveau spécifique et furent tellement satisfaits qu'ils adressèrent au gouvernement de l'Équateur, un rapport dans lequel ils constatèrent l'efficacité merveilleuse de l'écorce de cundurango; dans le traitement du cancer et de toutes les maladies de la peau.

Le ministre des États-Unis à Quito eut devoir signaler cette découverte à son gouvernement, et dut passer quelques livres de cundurango à M. Fish, le secrétaire d'État. Le docteur Bliss, de Washington, cédant aux instances du ministre de l'Équateur, consentit à s'en servir pour traiter ce fonctionnaire. Il réussit et multiplia ses expériences, qui paraissent avoir toutes donné des résultats surprenants. Malheureusement la provision d'écorce envoyée n'était pas forte et beaucoup de malades n'ont pu obtenir qu'une dose insuffisante, de sorte que leur guérison est restée incomplète. Parmi les personnes qui ont éprouvé l'effet bienfaisant du cundurango, on cite Mme. Matthews belle-mère de M. Oolfax, vice-président des États-Unis et Mme. Gorham, femme du secrétaire du Sénat.

Le docteur Bliss a voulu faire venir du cundurango de l'Équateur et a envoyé un ordre en conséquence à Guayaquil. Mais cette drogue n'est pas encore un objet de commerce et n'a pu lui être expédiée. Il a fallu que le docteur Keene, associé de M. Bliss, partit lui-même pour l'Équateur et se rendit dans la région où croît le cundurango